Brèves littéraires



De la savane à la ville

Rollande Boivin

Volume 7, Number 1-2, Winter 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6213ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print) 1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boivin, R. (1992). De la savane à la ville. Brèves littéraires, 7(1-2), 39-39.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DE LA SAVANE À LA VILLE

Rollande Boivin

Claquent mes talons rue Saint-Denis. J'aime la résonance du trottoir. Trace sonore. Espace conquis. Sous le béton, Gaia soupire. Elle s'étire parfois. Offre un prunier maigre et frileux. Je caresse le feuillage. Gaia frissonne sous la dalle.

Je m'approprie l'espace de deux pas. Je chante. Je veux qu'elle m'entende. Qu'elle me reconnaisse. Je raconte les dragons endormis dans son ventre. La rue me charrie. Beaucoup plus loin. Elle m'agglomère. J'appartiens à une grappe. Repartie à toute vitesse vers la lumière. Ressemble à des fleurs déracinées, courant vers de faux soleils. Rouges, jaunes, verts. La rue me pousse vers une autre rue. Je lui échappe et me retrouve au coin d'un jardin.

Un sac éventré. Ma savane en flocons pour les jardins urbains. Furtivement je glisse mes deux mains dans la sphaigne. Je retire autant que mes doigts puissent retenir. Repars en sens inverse. Là où les gens, courent sous un soleil vert. J'emporte la tourbe en offrande à Gaia. Elle me promet des fleurs.

Pour cela, je devrai arracher les trottoirs.